

O.DESSYME

Lucie

Fidji

10/03/99

Mercredi 10/3/99 (suite)

Il va me falloir multiplier les sorties... Sortir, déjà, dans un premier temps... Réfléchir à, où...

Listons :

1° Lieux de Rencontres Possibles Publics (L.R.P.)

- Les cafés (l'Affût, mais il y en a d'autres... Il faut juste que je me lance... On l'a déjà fait ; on doit pouvoir le refaire...)
- Les salons de thés (ou genre... Regarder dans l'annuaire) mais je n'y crois pas trop...
- Le cinéma... Mais draguer au cinéma... Sans parler du blé...
- Les boîtes (à voir plutôt avec les L.R.Privés... Je ne peux raisonnablement pas imaginer me rendre seul en boîte...)
- La bibliothèque... Bonne idée. Il me faut aller beaucoup plus souvent à la bibliothèque... Une fois par mois, ce n'est pas suffisant. Prends moins de livres, mon con...

2° Lieux de Rencontres Possibles Privés (L.R.P.) (chez/avec)

- Antoine. Même si nous sortons peu, il suffirait que je le pousse un peu pour qu'il me soutienne (je dois le voir vendredi... Il m'a raconté qu'après avoir titillé et excité une interimaire durant toute une matinée, il l'avait prestement menée à l'orgasme en lui posant la main sur la nuque, rien qu'en...).
- R.J., mais je risque de retomber sur Aline... Et R.J. n'est pas ce qu'on appelle un fêteur...

Et puis je crois bien que c'est tout... C'est à dire Antoine, et encore... Rien d'autre...

Plus ils vieillissent et moins ils sortent... Font chier...

Jeudi 11/3/99

J'ai décidé de reprendre les choses en mains... Ça suffit. Je me suis aménagé ma petite retraite, le refuge dont je ferais ma base de repli...

A l'attaque !...

Je ne vois rien, dans ma politique personnelle, qui puisse aller à l'encontre de cette position d'attaque... Bien au contraire puisque j'ai désormais mon havre de paix où panser mes plaies, reprendre des forces, préparer mes coups...

D'autant que j'ai beaucoup plus de raisons d'être sûr de moi, de ma

l'encontre de cette position d'attaque... Bien au contraire puisque j'ai désormais mon havre de paix où panser mes plaies, reprendre des forces, préparer mes coups...
D'autant que j'ai beaucoup plus de raisons d'être sûr de moi, de ma voie, de mes choix, que n'importe quel konkibosse...

Samedi 13/3/99

Croisé Sally, l'adorable Sally... J'étais à une terrasse avec Yann, premiers demis au soleil, quand je l'ai aperçue et – selon mes nouveaux préceptes – appelée...

Troublante Sally... Ses yeux de braise, son ouverture, sa finesse d'esprit... Sa relation avec Jamel se gâte, nous apprend elle...

– Bonne nouvelle, m'écrié-je !

Elle rit, certes, mais...

Je lui demande de m'appeler dimanche – c'est ma nouvelle manie – mais elle répond qu'elle ne sait pas...

Au moins aurai-je fait en sorte qu'elle sache clairement mon attirance...

Je perdrais sûrement cette partie comme j'ai perdu les autres mais je fait quelques progrès en ouvertures, double-cases, cheval...

Quelle intrépidité !...

D'autre ?... Rien. Une rencontre avec Sally ramène le reste au rien qu'il est.

L'environnement de mon lit commence à de plus en plus ressembler à une cabine de routier... Images de filles dont l'attitude ultra réservée, secrète, pourrait refroidir plus d'une visiteuse d'après Ariane... Les 3 qu'elle à vu étant :

- 1) une photo de Sylvie Testud, tirée du film "Karnaval", habillée en clown/corsaire on ne peut plus androgyne... Petites mains, petits pieds rentrés...
- 2) Une carte postale envoyée par R.J. représentant une petite fille à l'immense regard...
- 3) Un dessin à la plume, le buste, le ventre d'une adolescente, bras cachant sans cacher... Sans sexe ni visage...

Pour réchauffer un peu tout ça, j'ai donc ajouté, cet après midi, une photographie beaucoup plus franche, publicité pour la marque Minolta trouvée dans un vieux magazine "Photo" de 1972, émouvante gamine à l'air boudeur et renfrogné, allongée sur le sable comme Lolita dans son jardin, monokini et poitrine naissante...

Dimanche 14/3/99

Beaucoup trop obsédé par l'attente d'un éventuel appel de Sally pour que celui-ci se produise...

En surface j'ai l'air réel mais au fond je n'attends qu'elle...

La forme stylisée du cœur semble venir de celle des longs cous entrecroisés dans la parade amoureuse des cygnes...

Lundi 15/3/99

J'avais raison, hier... J'en ai dormi la quasi totalité de la journée d'avoir eu raison comme ça...

C'est décidément un grand plaisir d'avoir Fidji la nuit, sa voix (de Minuit à 3 heures)... Je lui demande comment elle est habillée, elle se regarde, se décrit, semble partir ailleurs parfois mais revient ventre à terre à mon moindre désir de jouer avec le sien...

Elle me propose de l'accompagner à la mer, jeudi (c'est, je crois, la principale raison de son appel)... J'élude...

Etonnant comme les gens qui ont, ou veulent, des gosses s'adoucissent à mon égard dès que j'atténue le caractère irrévocable (auquel je crois, au fond) de mon indescendance...

Etonnant comme les gens qui ont, ou veulent, des gosses s'adouissent à mon égard dès que j'atténue le caractère irrévocable (auquel je crois, au fond) de mon indescendance...

Je ne sais pas ce qui les rend agressifs, sinon... L'envie, la jalousie, l'aigreur, le dépit... ? C'est vrai qu'ils se sont bien fait avoir, les pauvres... Mais ce serait tellement fatiguant de résister, le piège est si attractif, faudrait pas que ça grandisse, c'est si mignon quand c'est plein de merde...

Mardi 16/3/99

Mon style, c'est que je ne trouve jamais le mot juste...

Ce qui serait vraiment, mais alors vraiment très impressionnant de ma part, c'est que je me rende chez le dentiste – que je me rende... Et bien non. Je ne me rendrai pas, jamais, devant personne et c'est justement ça qui est impressionnant. On ne va pas commencer à s'emmerder avec les dentistes... ce devrait être une insulte, dentiste. Comme "enculé"... Sauf que je ne vois pas ce qu'il y a d'insultant dans la sodomie alors que les dentistes, les bouchers-charcutiers-traiteurs, les huissiers, les flics et tous les méchants cons de la terre... Il y a vraiment des métiers d'ordures, je trouve (je ne parle plus des dentistes ; qu'on me lâche avec les dentistes...)...

Listons quelques autres métiers puants... Il n'y en a pas tant que ça si on sort des poncifs justice/police/armée... reste plus grand chose comme méchants cons de métiers... assassins à petits bras qui se rabattent sur les bêtes... Mais c'est les gros, l'état, tout ça... Ceux qui ne peuvent pas profiter du pouvoir tranquillement sans emmerder le monde...

Ramasser du blé, voyager gratos, ouvrir des comptes en Suisse, tremper dans des trafics, des ballets roses... Il y a quand même d'autres moyens de s'amuser avec le pouvoir que d'envoyer des méchants cons taper sur de gentils cons...

Mercredi 17/3/99

Deux petits cadeaux : le GDR d'Indonésie (où je n'ai aucune intention d'aller) et... Et... ? Sarah à la bibli...

J'étais au troisième, rayon disques...

– Bonjour Olivier...

Elle est un peu derrière, sur ma droite. Elle sourit. Petites tresses. Problèmes de peau. Boutonneux quelques pas plus loin... Nouveau mec, donc, qu'elle se traîne sans grand enthousiasme...

Echange de bises et de politesses...

Pas de pincement, pas de regrets ou de rejet, ni hargne ni extase...

Elle est là, est venue me saluer (il n'y avait que mon vélo devant la bibli), rattraper sa fuite de la dernière fois et puis aussi, peut-être, un petit plaisir à me connaître (elle me questionne sur la musique, l'écriture) comparé à la larve scotché à ses Kickers...

Je la retrouve un peu plus tard, un peu plus loin, un peu plus seule et beaucoup plus désirable, assise en tailleur sur une chaise, un guide sur la photographie ouvert devant elle, sur une table...

Je m'approche. Elle me plaît. Elle me parle vaguement de ses désirs tout aussi vague de photos, de peintures...

– Tu ne veux pas aller au soleil, prendre un verre en terrasse ?...

– C'est que...

Elle cherche, fait semblant de chercher du regard, me prépare, se prépare...

– Tu n'es pas seule...

Un instant j'avais espéré la larve volatilisée...

– On sort ensemble depuis trois mois... c'est toujours moi qui doit décider -je ne change pas...- alors je l'ai emmené ici...

Seul, je ressors... La rue principale est fermée à la circulation. J'y suis leader sur mon vélo avec des parents qui crient tout autour, sur les trottoirs, attendant je présume un défilé de leurs nains...

Au marché j'achète une paire de lunette de soleil à 25 francs (deux paires, en fait. Il manque un des amortisseurs d'aile de nez sur la mienne et le marchand m'en donne une autre pour les pièces détachées)...

Mon père m'appelle pour m'inviter à déjeuner, vendredi... Ça sent

mienne et le marchand m'en donne une autre pour les pièces détachées)...

Mon père m'appelle pour m'inviter à déjeuner, vendredi... Ça sent l'anniversaire à plein nez... C'est pire encore que le poivron, l'anniversaire...

Peggy a réussi à tenir une semaine presque pleine à son retour de Florence, avant de m'appeler... Pour rien. Elle m'appelle toujours pour rien, attends, dit "oui ?" avec une sorte d'impatience agacée comme si c'est moi qui l'avais appelée...

Elle n'avait donc rien à me dire, certes mais, me connaissant, devait bien se douter que je pourrais remplir... Ce que j'ai fait, commençant sur les français à l'étranger pour terminer sur mon nombril, comme d'hab... Une bonne heure en tout... Sur la fin, j'ai appris qu'elle avait largué son cul-de-jatte (attente...) et qu'elle restait sur Paris pour les vacances de pâques (attente...).

En fait, elle ne m'appelle que pour attendre, pour me dire ou du moins me faire sentir, comprendre qu'elle attend, qu'elle m'attend... A la limite, ça fout la trouille...

J'aime bien ces appels réguliers, à Peggy... ça m'en touche une. Rien qu'une mais ça la touche quand même... Disons que ça me la frôle car je suis bien plus sensible au contact virtuel de Fidji, par exemple...

De la France du XXème siècle ne subsiste qu'un pétainisme moribond auquel tout le monde s'accroche de peur de... De peur de quoi ?... "Travail, Famille, Patrie"... Gageons que dans quelques mois nous pourrions enfin passer à autre chose d'un peu moins ringard... Je ne sais pas moi... : Repos, Jouissance, Nombril...

Je pense qu'il ne faut s'acheter que des guides de pays où l'on ira jamais... Sinon, nous sommes bien assez grands pour nous guider tout seul...

Heureusement que les trois-quarts des gens ne savent pas qui ils sont vraiment, sinon ça ferait longtemps que le F.N. aurait été porté au pouvoir...

Jeudi 18/3/99

Le Tréport, 14 heures. Fidji est aux toilettes. Nous attendons des sandwiches dans un café du bord de mer pour aller les déguster plus au bord encore...

« Note que ma queue de cheval se barre en couille, me demande-t-elle... ».

Bonne journée. Je dirais même, maintenant que j'ai un peu de recul (19h30), excellente journée... Ni trop, ni trop peu. Juste dosage entre léger désir et douce frustration...

Etonnant comme ces choses-là ne m'arrivent que dans ces jours d'état second, d'immense fatigue...

C'est tant mieux dans un sens ; le cerveau est bridé...

Or donc Fidji m'a téléphoné vers dix heures, ce matin, et était ici une heure plus tard. J'avais dû m'endormir vers cinq ou six heures et n'était pas très frais...

Elle allait à la mer. Il fait beau, disait-elle, alors que sous l'unité grise du ciel commençait à s'agglutiner une grosse masse noire mais elle allait à la mer, il faisait beau et elle voulait que je l'accompagne...

Ou bien elle ne voulait pas... Je ne me suis fait que très peu prier finalement... Mais je ne crois pas. Si elle est venue jusqu'ici c'est bien pour m'avoir à ses côtés, non ?...

Cela fait peu de temps qu'elle a le permis mais elle conduit bien... Pas très vite mais bien... Et c'était bien, j'étais bien... Fatigué mais bien...

Bla-bla durant tout le trajet... Agréable bla-bla... Tranquille, calme, sincère et simple bla-bla...

Le Tréport, le vent, le froid, la pluie enfin mais j'étais bien...

Fidji voulait manger des crabes mais au travers des vitrines de restaurants ce n'était que colonie du troisième âge et autres cadavres ambulants... Nous nous sommes rabattu sur des sandwiches au thon mort, avalés en courant, ou presque, sur une plage de galets carrés. Pas

restaurants ce n'était que colonie du troisième âge et autre cadavres ambulants... Nous nous sommes rabattu sur des sandwichs au thon mort, avalés en courant, ou presque, sur une plage de galets carrés. Pas vraiment carrés mais ni plats, ni ronds, ni bien entendu ronds et plats. Trop touristiques. Les vacanciers avaient vidé la plage de ses pierres à ricochets...

Petite parlote avec un pêcheur à la ligne, sur la jetée (?) du phare, qui nous montre trois soles, ou trois limandes – de ces poissons que l'on ne connaît qu'en filets – gigotant, s'étouffant au fond d'un sac en plastique... Sa femme préfère qu'il rentre bredouille, nous dit-il... Comme je la comprends...

Retraite pluvieuse au café des sandwichs.

Bla-bla encore, grand bla-bla, grands sujets, chouette bla-bla.

Sur la route du retour, sous la pluie... Un moment, mes doigts volettent pour venir se poser juste derrière son oreille, le haut de sa nuque, pour caresser sa peau mais pas quand je conduis, dit-elle, cela me déconcentre, attends qu'on soit rentrés ou quelque chose comme ça, qui voulait dire ça. Sympathique.

D'autant qu'un peu avant (la fatigue allait me faire oublier le plus important), à notre arrivée au Tréport, dès la première rue à traverser, elle m'avait pris le bras, avait passé son sous le mien (« Attention ! Tu vas te faire écraser !... ») et l'y avait laissé jusqu'à ce que je veuille me rouler une cigarette pour ensuite lui prendre la main.

La gauche. Elle préfère.

J'espérais un baiser avant qu'elle reparte. J'avais songé à me dresser entre elle et la porte de sortie, qu'elle vienne vers moi, mutine et hésitante, mais je n'en ai rien fait...

A notre retour chez moi je reste debout tandis que nous parlons, que nous nous éloignons consciemment d'une éventuelle intimité...

Je suis embarrassé, empoté... Que faire ?... Jusqu'où ?...

Je crois sentir, comprendre ce qu'elle m'a annoncé dans la voiture, le fait que désormais elle se sente célibataire, qu'un geste de ma part ne serait plus repoussé...

Mais Antoine ?!... A quoi joue-t-on exactement ? Jusqu'à quand ?... Jusqu'à l'irréversible déception d'Antoine (pour l'exemple, du coup, ce serait réussi...) ?...

En Repartant, elle m'informe que les jeudi – son jour de congé – où elle aurait dentiste, elle ne pourrait pas venir me voir... Dois-je comprendre qu'elle compte venir tous les autres jeudi ?...

Notes que je ne suis pas contre, en soi. C'est juste Antoine. Je ne suis pas à l'aise à l'aise. Je crois que je préférerais qu'il sache avant que ça se gâte...

Alors moi je dis attends. Ne te précipite pas. Il ne s'est encore rien passé. Ça peut venir comme ça peut très bien ne jamais venir. Attends. Laisse venir. Occupe toi de soigner l'essentiel. On traitera des effets secondaires plus tard...

« Je ne pourrais jamais mentir à Antoine, dit-elle... mais je peux lui cacher... » Sait-elle seulement ce qu'elle attend de moi, ou pas plus que moi d'elle ?...

Adieux francs de bons camarades. Le blouson, le foulard, le sac d'ado, la main sur la poignée de la porte et deux bonnes grosses bisex sur chaque joue... Je suis un peu déçu. Je fais tout pour le montrer...

Yann, ce midi :

– Tu viens à l'Affût ?

– Non... Je suis occupé aujourd'hui... La copine d'un copain qui est venue me rendre visite...

– Sally ?...

Un « Non, hélas » aurait été approprié...

J'aime bien mes boycotts... C'est un peu comme un jeu, un parcours d'obstacles... Ainsi dois-je éviter Coca et ses dérivés (c'est le plus difficile, les dérivés... Ça se planque partout...), Nestlé, L'oréal, Tfl, la charogne et plein d'autre trucs rigolos...

« Dans la bergerie, quand on veut tondre un mouton, il cherche à

la charogne et plein d'autres trucs rigolos...

« Dans la bergerie, quand on veut tondre un mouton, il cherche à s'échapper ; on l'attache donc. Pour l'ouvrier, c'est superflu : il tend lui-même le dos. (...) Et c'est en cela seulement qu'il est supérieur au mouton. » ("L'anarchie", 5/10/1905)

Samedi 20/3/99 (dans deux jours, c'est le 22 (bravo !)... Déjà bien beau d'avoir tenu jusqu'ici...)

Quand je suis rentré, cette nuit, il y avait de la merde et des plumes d'oiseau dans toute la maison. Mais pas de corps. Guilloux n'était pas là et il n'est pas rentré depuis (13h, il est)...

Un Xanax s'impose.

J'ai enfin découvert pourquoi il m'arrivait de m'éveiller la tête en sang, griffée, lacérée sur une grande partie du front...

J'avais, bien entendu, d'abord pensé aux chats mais bon. Ils n'ont jamais fait mine de griffer qui que ce soit et je les vois assez mal attendant sournoisement mon sommeil pour venir me labourer le crâne...

Et j'ai trouvé. Cette nuit. En m'endormant.

Pour m'apaiser j'imagine, je me faisais une description détaillée de ma position habituelle pour trouver le sommeil, fœtus sur la tranche, oreiller en sandwich entre ma joue et la partie pouce de ma main droite, petit doigt accroché au pouce de la main gauche posée à plat sur le matelas, bref. Et je me suis aperçu que les trois doigts gauche restant, émergeant de l'oreiller, venaient planter leurs ongles dans la peau de mon front, s'enfonçant de plus en plus profondément au fur et à mesure que j'essayais de détendre (le reste de) mon corps...

C'est une boule de nerfs dans une pochette parfaitement étanche. On peut l'éclater, l'étaler partout ou la concentrer au maximum dans le plus profond recoin ; mais la faire disparaître, jamais.

Reste plus qu'à surveiller le longueur de mes ongles...

Hier midi, mon père me rappelait qu'à l'époque de ses 37 ans à lui, il était en train de s'acheter une maison de campagne et que j'avais 12 ans...

Je repense à la main de Fidji dans la mienne... C'était bien agréable... Pousser jusqu'au baiser ?... Peut-être, malgré les risques de dégénérescence, malgré le risque d'ébranler tout le reste...

Laisse venir...

Sa venue hebdomadaire aurait au moins le mérite de m'inciter à garder la maison propre.

Si Guilloux ne revient pas, cela ne fera que confirmer qu'en ces périodes d'anniversaire, la vie tient tout particulièrement à me rappeler la douleur d'être.

Et si l'envie de mourir n'était qu'un souvenir, elle revient bien présente, bien avenir, quasi comme un projet chaque année reporté...

Torchon s'ennuie, pleure, s'énerve, essaie de jouer seul mais il semble trop triste pour insister longtemps.

Alors il guette la chatière, me regarde, guette la chatière, me regarde, va tenter de solliciter Zoé, Ada, se couche devant, sur le dos, pattes avant tendues vers elles qui l'ignorent...

Chercher un livre sur les saints... Qui étaient-ils vraiment s'ils ont existé...

C'est la seule attitude constructive que j'ai trouvé quand la vie me fait une saloperie : bouder, me mettre en grève, histoire de lui apprendre un peu à vivre, à la vie...

Efficacité ? Néant mais de tels affronts de peuvent qu'inciter à la vengeance. Et puis ça me défoule et ne peut faire de tort qu'à moi-même. Question d'organisation entre moi. Au lit toute la journée. Et demain aussi, sans doute, jusqu'à ce que mes revendications, etc.

Ne juge pas, encourage.

aussi, sans doute, jusqu'à ce que mes revendications, etc.

Ne juge pas, encourage.

Dimanche 21/3/99

La vérité, la réalité est ici, dans ces carnets, et nulle part ailleurs.

Par périodes, par cycles chroniques...

Soit lecture/relecture/corrections/dactylographie ;

soit écriture/composition/enregistrements...

Par périodes, une semaine, trois mois, un an, selon l'état d'esprit, la lassitude, le climat peut-être...

Guilloux n'est toujours pas rentré (midi) et je commence à en avoir marre de cet immeuble et des crétins qui y vivent et qui, depuis mon affichette leur demandant de ne plus jeter leurs ordures dans la cour qui jouxte mon logis, et par laquelle je dois passer pour pénétrer dans i-celui, continuent de plus belle et de façon carrément provocante... du genre qui se ferait un plaisir de me balancer un pain dans la gueule...

Marre de cette baraque où tout ce qui est en contact avec un mur ou le sol moisi, se décompose, pourrit... moi y compris...

Mais où aller ?... J'aime bien cette maison, cette ville, cette vie...

Où aller ?... Que faire ?... Il y a sûrement des choses à tenter, à essayer, avant de fuir encore...

Construire un mur, creuser une tranchée, pont-levis, meurtrières, catapultes à poubelles... Isoler les murs, le sol, changer de moquette, de locataire, mettre une adorable gonze à ma place face à qui ces connards au cerveau dans le slip fondront dans leurs chaussettes (il m'est doux, parfois, de m'attarder au rayon sous-vêtements...).

Je ne vais pas bien... : un rayon de soleil qui traverse la pièce provoque en moi la même douleur qu'une jeune fille entrevue...

Lundi 22 mars (St Mouvement-du) 99

Le moral collé, écrasé, comme un vieux chewing-gum sous mes groles...

Cela fait exactement 37 ans et une heure que je suis né et je ne sais toujours pas pourquoi...

Mardi 23/3/99

Ça y est. Le plus dur est passé. Trois jours de résistance et d'intense inertie au fond de ma couette, de mon blockhaus en lit...

Ça défilait, hier soir, les appels, l'horreur... Mais Guilloux était là, rentré, revenu pour jouer le petit cadeau...

Cela a éloigné quelque peu l'anxiété...

J'ai pu plonger dans ma déprime avec un peu plus de sérénité...

Paris, midi, sandwicherie "Pomme de pain", trois adorables nymphettes qui papotent sous mes yeux... Voilà qui me change des rombières habituelles...

Je ne pense pas qu'il soit innocent que mon geste envers Fidji ait eu lieu au moment où elle se trouvait dans l'impossibilité d'y répondre... La preuve est qu'un fois qu'elle s'est libérée du volant, je me suis empressé de ne rien réitérer...

Peu de risque tant que l'animal est muselé, entravé. On peut jouer au désir à loisir tant que l'autre reste en cage, tant que l'autre, son désir et mon cerveau restent en cage...

Seul mon propre désir doit pouvoir s'entraîner, sans risques, à s'exprimer.

Quand je n'avais pas de cadeaux empoisonnés à mon anniversaire, c'était la trêve et l'annonce de celle-ci (« C'est ton anniversaire ; on réglera ça demain... »), sa mise en valeur qui faisait de ce jour le pire de l'année.

Quand je n'avais pas de cadeaux empoisonnés à mon anniversaire, c'était la trêve et l'annonce de celle-ci (« C'est ton anniversaire ; on réglera ça demain... »), sa mise en valeur qui faisait de ce jour le pire de l'année.

Fidji m'avait annoncé son intention de m'emmener au Trèport (je suis bien content de pouvoir exploiter ainsi ces rares événements) et, même si elle n'a pas insisté, même si je me suis empressé d'oublier, je ne crois pas que le hasard soit seul responsable de la nuit blanche qui précéda cette mémorable journée (oui... bon... effectivement... Il n'y a, finalement, peut-être plus grand chose à exploiter là-dedans...).

- De toute façon vous n'êtes pas pressé (je viens d'annoncer à la Dame que je ne viendrais pas à la prochaine séance...)
- Vous trouvez que j'avance trop lentement ? Les autres vont plus vite ?...
- Je ne sais pas... Je ne fais pas de statistiques...

"Pouvoir exprimer son dégoût à ses maîtres, à ceux qui les adulent, vaut bien quelque sacrifices matériels" J.Grave.

« Vous n'êtes pas pressé »... Seul le chemin m'intéresse...

Et si on arrêta de décortiquer, pour voir... Vu ce que ça m'avance... Mais vu que si je ne décortique plus il ne reste rien, ou presque, va falloir se bouger son vieux cul tout mou - dire qu'il fut un temps où l'on se retournait sur mes jolies petites fesses rebondies... Avec le temps, ce sont mes origines limousines ou bretonnes qui l'emportent sur mes fesses à l'italienne...

Curieux et un peu décevant que Fidji ne m'ait pas rappelé depuis jeudi... Elle a du retomber amoureuse, sans doute... Dommage... Quoique...

En surface, sans prises de choux, que du simple, du tout con, sans jugements, sans analyses, sans paralysantes questions... Réfléchir sur la façon d'agir, pas sur les raisons (nous sommes toujours dans le cadre strict d'éventuelles rencontres). Les raisons sont bêtement biologiques ; ce n'est pas ton problème. Ta mission, si tu l'acceptes, est d'entrer au service de la Bêtise Biologique (appelée aussi Brigitte Bardot par les initiés spécialistes de l'initiale).

Mercredi 24/3/99

Banc public, place Jeanne d'Arc, 14h.

Je parviens, pour l'instant, à ne pas trop penser, me poser de questions, culpabiliser...

Aucune envie de me lever à mon réveil, ce matin... La tiédeur du lit, de la couette, mais surtout une relaxation rare, une détente presque inimaginable... J'en ai profité. J'en ai profité durant plus de deux heures. J'ai profité que je pouvais en profiter pour en profiter au maximum... Quand cela m'arrivait avant - jamais -, ce précieux relâchement se faisait d'autant plus ressentir qu'il ne pouvait pas durer, qu'il fallait que je me lève, qu'il fallait que je fasse... Et le devoir, peu à peu, gangrenait la détente... Et je comptais, m'octroyais quelques seconde de rab avant de réintégrer le carcan... Une, deux, trois... Jusqu'à dix, le plus lentement possible, m'immisçant jusqu'au fond, imprégné de chaque chiffre, tâchant de m'y plonger, d'oublier la vraie vie, pour une minute encore... Et puis je recommençais... Un, deux, trois... Série de dix... Me raidissant, me contractant, revêtant de mal grès la défensive parure de ma soumission à l'existence...

Et donc ce matin aussi, mais sans restriction dans le nombre des séries... Rien ne m'obligeait à rien et je refusais de toute façon de me poser la question. Je comptais jusqu'à dix et je recommençais. Et puis je m'endormais, et je recommençais... Et c'était bien agréable...

Cette place aussi est agréable... Ce soleil, ce banc, ces jeunes filles sur d'autres bancs, ou qui défilent, se retournent parfois... Ces bruits, ces enfants... Autant de choses improbables à l'Affût...

cette place aussi est agréable... Ce soleil, ce banc, ces jeunes filles sur d'autres bancs, ou qui défilent, se retournent parfois... Ces bruits, ces enfants... Autant de choses improbables à l'Affût...

De nouvelles cicatrices au front m'ont incité à ré-observer ma position d'endormissement... Et c'est le contraire... Ma position... Par rapport à ce que j'avais écrits l'autre jour...

C'est le dessus de main gauche qui se coince sous ma joue droite, prenant l'oreiller en sandwich, et c'est le petit doigt de cette même main qui agrippe le pouce de l'autre (Je n'en ai que deux... Heureusement... Ça fait déjà assez de bordel...), la droite, donc, paumée vers le ciel, enfin vers le plafond, et dont les quatre doigts restant tentent d'effacer rageusement mes profondes rides frontales en arrachant la peau...

Le soleil fait ressortir une odeur particulière de la peau...

« Les autres parties du monde ont les singes. L'Europe à les Français. Cela fait compensation. » Schopenhauer.

19h. Décidément une excellente recette : épinards hachés (chauds), gelée de groseille, parmesan, curry, crème fraîche (un peu), sel, poivre.

Certes, elle était vieille et laide - disons plus très jeune et pas très belle - mais c'est elle qui m'a parlé la première.

Nous étions sur ce banc depuis une petite heure... Enfin moi j'y étais depuis deux ou trois heures... Pas exactement le même banc car, entre temps, Jamel et sa Sally (qui s'est coupé les cheveux au carré... Toujours aussi jolie même si les cuisses s'empâtent) m'avaient trouvé et invité à prendre un café à l'occasion duquel cette idiote n'avait rien trouvé de mieux que de me rappeler que j'étais plus vieux que sa mère... Bref, durant ce temps, des vieilles, des vraies, m'avaient piqué mon premier banc...

C'est donc sur un autre qu'elle était venue me rejoindre...

Elle lisait Marie-Claire à un bout, et moi "L'histoire de l'anarchie en France" à l'autre...

Derrière, un parc à jeux pour les mômes et une brochette de mères - ce sont des bancs à deux lames - qui hurlent après Maxou qui fait chier les pigeons...

Je ne sais plus laquelle proféra à son gniard un "merde" si vulgaire qu'il provoqua la rencontre de nos sourires.

Et puis du temps encore, un bon morceau... Je commence à avoir mal au cul... Je m'étire, je soupire, gémiss un peu...

- On serait mieux dans une chaise longue...

J'approuve, un peu gêné, embarrassé... Elle a ôté sa veste un peu auparavant. Seins lourds, hanches larges, et je l'ai vu sourire des "bons mots" du Maxou...

Une révision de ma position s'impose. D'une nonchalante neutralité il me faut passer à l'attaque, et toujours sans me poser de question...

- Alors, elles en pensent quoi, les femmes, des films pornographiques ?...

Quitte à attaquer... J'avais prévu, au cas où, juste une idée, une question à propos d'un article sur lequel je l'avais vu rire...

Elle me répond. Je lui offre une grenadine à l'eau avec des glaçons (elle a beaucoup insisté sur les glaçons).

Je ne peux pas m'empêcher de parler beaucoup mais c'est bien. Elle répond.

C'est la première réelle interlocutrice que je rencontre depuis mon arrivée ici... Je ne parle même pas des mecs...

Lynda., à Beauvais depuis deux mois, prof d'anglais, capricorne.

J'ai son numéro :

- Tu veux mon numéro ?...

- Je vais te laisser le miens, plutôt...

Et bien il y a là, mon garçon, une idée de voie concrète (ne pas se poser de questions) avec résultats concrets : le numéro de téléphone d'une vieille femme laide.

Non seulement le génie n'empêche en rien l'imbécillité mais j'irais presque jusqu'à penser que l'un ne va pas sans l'autre (question de sensibilité. On ne va pas revenir là-dessus)...

presque jusqu'à penser que l'un ne va pas sans l'autre (question de sensibilité. On ne va pas revenir là-dessus)...

Pas de questions. De l'analyse mais pas de questions, pas de supputations... De la déduction mais pas d'extrapolations...

Voilà ma nouvelle ligne Printemps/Eté 99...

Si je m'y tiens, si j'y pense, si ça marche, ça va faire un carton...

Jeudi 25/3/99

Par contre je dors énormément... Forcément, m'interdisant de me poser la question si je dois me lever ou non et pourquoi...

Affût, 16h. Jolies fossettes et regard qui pétille... Une étudiante, attablée avec deux copines...

Bonne dizaine de collégiennes allemandes amenées là par une repérée depuis longue date... Jamais vue deux fois de suite avec le même mec...

Sarah en compagnie de son boutonneux...

- Je vais te téléphoner. J'ai des livres à te rendre...

- Si ce n'est que pour ça, ce n'est pas la peine.

- Mais c'est un prétexte !...

- Dans ce cas... Ce sera avec plaisir !

Et puis Jeanne, un peu plus tard, qui vient se joindre à nous...

J'ai bien fait de sortir...

Quoique ça commence à devenir un peu lourd, là, pesant dans l'estomac...

Ah, le sourire charmeur de Sarah quand elle repart, en réponse au mien et à mon geste téléphonique... !

A la bibli je rencontre Leslie, l'ancienne amie de Mélodie, à qui je laisse mon numéro de téléphone...

Il s'agit-là soit du plus grand des hasards, soit de la méthode la plus efficace que j'ai jamais testée...

Les possibles s'accumulent et cela me réjouit fort...

Citons, pour le plaisir, ces éventualités, probables, improbables, désirées ou non... :

- Possibles sans désir : Peggy, Lynda (d'hier), Alice.
- Possibles compliquées : Fidji (tâcher de l'appeler ce soir), Leslie si elle me rappelle.
- Possibles avec désir - disons semi-possibles (ça dépend d'elle) avec semi-désir : Sarah.
- Impossible avec immense désir (ai-je besoin de la nommer encore ?...) : Jeanne...

C'est à se demander si je ne nage pas (inconsciemment) en plein bonheur... Si l'on ajoute à ces possibles le fait d'avoir grand plaisir, et de plus en plus grand plaisir à lire ce que j'écris, à écouter ce que je compose...

Au Danemark, la liberté d'expression est telle que les fascistes, ouvertement nazis, en sont ramenés à leur ridicule réalité : 0,5% des voix.

Ici, Le Pen, à qui l'on interdit l'accès à l'authentique fascisme, est obligé de ratisser bien plus bas dans la pyramide extrémiste, plus large : 15%...

A verser au dossier sur les bienfaits de la censure...

Et des gens qui se mélangent, en plus... Je veux dire des skinheads, des S.S. avec des petits vieux pétainistes qui se contenteraient d'une droite classique s'ils savaient qui ils côtoient...

D'anciens communistes... Des nazis avec des communistes !...

Enfin quoi ; soyons sérieux ! Une multitude de petits partis, aussi extrémiste ou débiles soient-ils, est beaucoup moins dangereuse.

L'individualisme respectueux ; depuis le temps que je le dis...

C'est à se demander si l'Homme, au fond, ne préfère pas l'asservissement... Quand on voit le peu qui tente de s'en sortir...

C'est à se demander si l'Homme, au fond, ne préfère pas l'asservissement... Quand on voit le peu qui tente de s'en sortir...

Question, après tout dictât politique : et s'ils ne veulent pas ?...
C'est là qu'on voit à qui on a affaire...

« Mais en lisant le prochain épisode, bien sûr ! » devrait désormais être ma seule et unique réponse à toute question sur l'avenir...

Samedi 26/3/99

J.R m'annonce son intention de publier le journal intime de Michel Pollac cette année, et le miens dans cinquante ans...
No comment.

16 heures peut-être... J'erre en vélo dans les rues de la ville... J'ai faim et le soleil est froid. Je me retrouve au bord du lac. Peu de gens. Un banc. Une jeune fille assise dans l'herbe, à côté de son vélo, à quelque mètres de moi. Elle me regarde parfois comme elle regarde le reste, les cygnes, les canoës, les chiens, les passants... Et elle s'en va, lentement, tranquillement...

Vaguement j'envisage de la rejoindre, de lui parler... Je reprends ma monture, double la demoiselle, attends un peu plus loin mais elle s'est arrêté. Un autre banc. J'attends... Je ne sais pas si c'est moi (si si...) mais elle repart dans l'autre sens, s'éloigne, m'ignore, m'évite, me rejette et m'abandonne.

Je regrette un peu. J'aurais pu lui parler, trouver un prétexte... L'occasion était offerte mais les questions sont revenues, et le doute, et je n'ai pas eu le temps, le cran...

C'est dommage. Je suis fatigué pourtant, très fatigué, le cerveau trop faible pour bien me contrôler. A croire que pas assez encore...

Et je suis déçu, sûrement, de la sentence de R.J... Ses "C'est très bon" ne m'avaient pas préparé au "Je te publierai dans cinquante ans"...

Certes, il le pense... Mais ce n'en est pas plus encourageant...

Qu'importe leur approbation. L'important n'est-il pas que je m'approuve moi-même ? Que je sois suffisamment sûr de la qualité de ce que je pond pour ne pas être touché ?...

Je sais que la diffusion de mon manuscrit ne donnera rien. Mais cette intention, pour moi, est déjà immense. Et si je m'attends aux refus, si je me prépare au temps, si l'insistance devient sereine...

Rien ne presse, après tout...

Je serais bien allé au cinéma ce soir mais "La fiancée de Chucky", un samedi, par ici...

20h. Allez-y messieurs dames ! A tous les coups on gagne !

Je m'apprêtais à rentrer. La faim, le froid, le doute aussi qui s'insinuait, les questions auxquelles je n'arrivais pas à échapper...

J'étais parti du lac, avais rejoint la ville...

Monde partout. Une sorte de foire sur la place, avec des dindons dans des cageots, des moutons, des lapins, malaxés par des dizaines de mains de nains qui grouillent sous mes roues...

Affût. J'y entre et en ressors aussitôt. Du monde aussi mais personne pour moi. Du monde du samedi, du qui bosse...

Dehors j'hésite à repasser pas la foule, le centre ville... Je veux rentrer. J'ai faim. J'ai l'intention de me plonger dans "Lestat le vampire" sans me poser de question mais une de ces impulsions que je m'échine à libérer me fait ré-enquiller la rue piétonne, les gens, un marché au fleurs, le coin, bientôt la fontaine et la fin, la vraie route, les voitures, la maison...

Je la sens plus que je ne la vois, et ses jambes l'arrêtent avant qu'elle ne m'ait vraiment vu.

Et nous nous regardons. Et nous nous sourions mais son sourire est triste... Elle ne va pas bien, pas bien du tout et cela la rend plus désirable encore...

Jamel vient de la chasser parce qu'elle ne voulait pas laver sa voiture... je n'invente rien.

Elle hésite pour un café, un peu paumée, gênée peut-être d'être vu avec moi (« La mère de Jamel est chargée de m'espionner »)... Pas en terrasse, me demande-t-elle. J'aime autant non plus.

De l'eau dans ses jolis yeux, les lèvres tendres, un peu gonflées de chagrin

moi (« la mère de Samer est chargée de m'espionner »)... Pas en terrasse, me demande-t-elle. J'aime autant non plus.
De l'eau dans ses jolis yeux, les lèvres tendres, un peu gonflées de chagrin...
Sally a un drôle de nez. Je n'avais jamais vraiment remarqué... Un peu trop large ou je ne sais pas... Ça lui donne un charme fou...
Durant deux heures elle me raconte et je lui parle, la reconforte, la drague, la désespère, la fait rire, la trouble, l'observe, plonge mes yeux dans les siens, l'aime, mes doigts à deux doigts de ses doigts... Elle se penche parfois, prend sa tête dans ses mains, et mes lèvres pourraient baiser son front, plonger dans ses cheveux...
Et puis il est sept heures, elle me dit merci et elle part en courant (sa mère l'attend), ma petite Cendrillon...

N'est-ce pas que la méthode à du bon ?... Ne serait-ce que parce qu'elle donne libre court à l'impulsion qui me pousse dehors...
Pour le reste, disons que le hasard approuve même s'il ne prouve rien.

Sally est Sagittaire. Sa mère et son frère son Bélier, mais elle n'a pas de préjugé contre les Vierges... Non, je dis ça parce que ma mère est Sagittaire alors que mon père est Bélier, comme moi (Ouais. Je sais. C'est dingue) et que j'ai beaucoup de préjugés contre les Vierges...

Au cas où (ne pas se poser de questions n'empêche pas de rêver), se rappeler de Chantal et ne pas se presser...

Ce n'était peut-être pas une critique que m'a fait la Dame, finalement... Une remarque, un constat tout au plus, une simple information sur laquelle je peux compter, qu'il faut que j'assimile... Que mon plaisir, que sa définition se trouve là...
Il n'y a d'ailleurs pas tant contradiction entre laisser parler ses pulsions et ne pas se presser, puisque l'un vient de l'instant, et l'autre de l'attitude – choses encore bien séparées chez moi...
Le cheminant aussi a droit à ses pulsions.

Elle me met dans un état, cette petite !...
Je ne voyais qu'elle, n'entendais qu'elle,... Le reste était noyé comme dans son regard flou. Ses lunettes étaient posées sur la table, un verre de taille normale et l'autre très épais (le droit (à retenir comme point faible, en cas de baston)).

Elle reste quand-même bien amoureuse de ce petit con...

J'avais oublié de la mentionner dans les (im)possibles, l'autre jour. Sally entre, pour ce qui est du désir, directement dans le tiercé gagnant avec Sarah et Jeanne.
Quand à savoir... A quoi bon supputer puisque la réponse se dévoilera d'elle-même au prochain épisode... Faisons confiance à l'auteur ; il doit savoir ce qu'il fait...
Et cheminons impulsivement en attendant...